



Faut-il avoir peur du Bisphénol A ?

Le Bisphénol A (BPA) est un « estrogène environnemental » à structure chimique proche des estrogènes naturels. Il est utilisé depuis plus de 50 ans dans la fabrication de plastiques de type polycarbonate et résines époxydes, polyesters, polyacrylate, etc., et comme révélateur dans les papiers thermiques. Sa production mondiale s'élève à environ 3,8 millions de tonnes. Près d'une soixantaine de secteurs d'activité l'utilisent, du bâtiment à la construction aéronautique et à la fabrication des contenants et emballages alimentaires.

En raison de sa structure chimique, on a testé en laboratoire ses effets potentiels sur les mécanismes d'action des hormones féminines et masculines, sur les hormones produites ou actives sur le pancréas, le système nerveux et les glandes mammaires. Quelques anomalies ont été observées mais elles ne semblent pas transposables aux humains.

Par précaution, plusieurs enquêtes ont été menées dans la population. Elles montrent que :

- aux USA, en Inde, au Japon et en Italie (pays où les études ont été menées), on trouve du BPA en très petite quantité dans les urines des personnes testées, ce qui prouve que leur organisme en a absorbé un peu.

- plusieurs études ont essayé de déterminer si le fait d'absorber du BPA pouvait s'accompagner d'une fréquence accrue d'anomalies génitales, de cancers, de maladies cardiaques, de diabète ou de troubles du comportement. Leurs résultats ne sont pas concluants. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de risque, cela signifie qu'il faut réaliser des études plus compliquées, plus coûteuses, plus longues et à plus grande échelle.

Bref, on n'a pas pu démontrer qu'il y a danger mais on sait qu'il faut en savoir plus avant d'être totalement et définitivement rassurés.

Source : Bisphénol A : quel risque pour l'homme ? *Bibliomed* n°655 du 16 février 2012, Soc F. doc et recherche en médecine générale (SFDRMG).



Le Dico du doc

Perturbateur endocrinien

Qualificatif attribué aux substances chimiques capables de perturber les fonctionnements hormonaux en raison, notamment, de leur ressemblance avec les hormones naturelles.

Ce concept est apparu à la suite des méfaits du di-éthylstilbestrol (D.E.S.), un estrogène de synthèse prescrit à tort aux femmes enceintes pendant une trentaine d'années entre 1950 et 1975. Le DES s'est avéré toxique pour les fœtus en perturbant la formation de l'appareil génital féminin et, à un degré moindre, l'appareil génital masculin.

Depuis cette catastrophe de santé publique, les substances susceptibles de perturber les fonctionnements hormonaux sont contrôlées avec un soin tout particulier :

- tests sur des cellules ou sur des souris de laboratoires et, si des anomalies sont détectées,
- enquêtes épidémiologiques dans la population.

Il est souvent difficile de démontrer avec certitude la réalité d'effets humains quand ils sont minimes ou rares. Il peut persister une petite part de doute.

Sources : Open Rome, Réseau DES-France <http://www.des-france.org> et DES. Trois générations : réalité, perspectives. Réseau DES-France éd.

Météo antibio

Risques

- Grippe épidémique
- Bronchiolite en baisse
- Inf respiratoire en hausse
- Gastro-entérite moyen
- Allergies pollens très faible

Sources : <http://www.grog.org>
et <http://www.pollens.fr>

Epidémie de grippe : toujours plus !

Selon le Réseau des GROG, l'épidémie de grippe continue de progresser en France métropolitaine, malgré les vacances scolaires et la fermeture des écoles dans les 2/3 de l'hexagone. Actuellement, quand un malade présente des signes d'infection respiratoire aiguë, il s'agit d'une grippe dans plus de 60% des cas. Plus de 3 millions de personnes ont déjà consulté un médecin à cause de cette épidémie de grippe saisonnière. La majorité des personnes touchées sont des enfants et des adultes d'âge actif mais des foyers épidémiques sont signalés dans les établissements hébergeant des personnes âgées (EHPA), en raison notamment d'une vaccination antigrippale insuffisante parmi les personnels de ces EHPA.

A noter : l'OMS vient de confirmer que les virus grippaux actuellement en circulation sont sensibles aux antiviraux spécifiques (oseltamivir, zanamivir).

Source : <http://www.grog.org>